

# LE FIGARO

Vendredi 13 Septembre 1996

Théâtre de la Colline

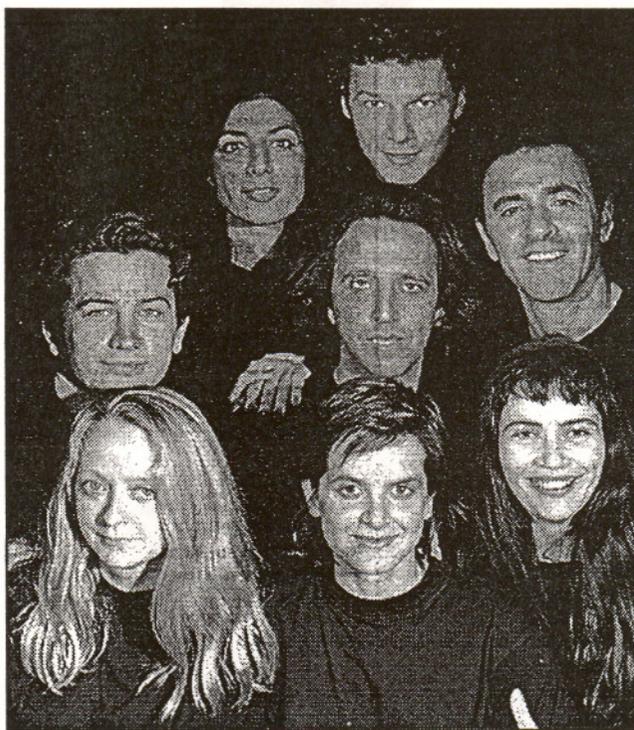
## Du jamais vu

*Ricardo Sued met en scène « Bonbon acidulé » dans la plus totale obscurité. Une expérience déroutante. Il s'explique. Première ce soir.*

Un plateau plongé dans le noir. On connaît. Mais toute une salle privée de lumières, sans le moindre rai, la plus petite lueur, c'est du jamais vu ! C'est le pari de Ricardo Sued, Argentin de Cordoba, qui met en scène en pleine obscurité dans la petite salle de la Colline *Bonbon acidulé* : « Depuis l'enfance, la peur du noir m'obsède. J'ai voulu comprendre pourquoi, tenter de réfléchir à cette angoisse. Pourquoi ne pas tenter ce travail de recherche au moyen du théâtre, me suis-je dit ? Ce n'est pas une idée en l'air, un gadget exotique », se défend Ricardo Sued.

Un par un, chaque spectateur est conduit à sa place, dans la salle. Il y fait un noir total. « A tout moment, le spectateur angoissé peut arrêter le spectacle et quitter la salle. C'est prévu. Nous prévenons également le public qu'il ne sera jamais agressé », précise Ricardo Sued pour prévenir les réactions des claustrophobes.

Si le spectateur est plongé dans la nuit, en revanche, tous ses autres sens sont sollicités. L'ouïe, bien sûr, grâce aux acteurs qui produisent tous les sons en direct : ambiance de bar avec conversations, chuchotements, musique au loin-



Regardez bien les comédiens, vous ne les verrez pas sur la scène de La Colline. (Photo Lot.)

tain, claquements de mains, ambiance d'une partie de basket-ball, avec le ballon qui circule dans tous les sens.

« Qu'on reproduise ici les

bruits d'une maison, et c'est la maison tout entière qui surgit dans la mémoire du spectateur », écrit un journaliste de La Nación. L'odorat est

de la partie : de temps à autre, des mouchoirs parfumés effleureront le public... Pour le goût, chaque spectateur recevra, à un moment donné, un bonbon acidulé sur ses genoux et le dégustera le temps de la représentation : « L'obscurité privilégie la curiosité. Quand on ne voit pas, les autres sens se réveillent », reprend Ricardo Sued.

### Au quart de tour

Cette mise en scène très précise, réglée au quart de tour (obscurité oblige) est au service d'une pièce qui se veut volontairement simple, écrite comme un conte. Il était une fois une jeune femme, Maria (Marie-Laure Dougnac), qui revient dans la maison familiale. Elle revit son enfance avec papa, Mario (Jérôme Kircher), maman, Eugénie (Nathalie Ortéga), morte si jeune, et Alexandra (Rosario Audras), l'amie de papa qui disparut au temps de la dictature des militaires. Un monde peuplé de gnomes gourmands et malicieux qui sucent des bonbons acidulés. Foi de Ricardo Sued : « L'obscurité se fait magicienne. »

M. Th.